NOUS SOMMES À NOTRE PLACE : LES FEMMES NOIRES CRÉATIVES AFFIRMENT LEUR *BLACKNESS* À TRAVERS L'ART

Née au Kenya, et élevée en Allemagne et au Kenya, **Atieno Odera** a bénéficié d'une éducation internationale depuis sa naissance. Sa scolarité en Europe et en Afrique a donné à Lilian une expérience unique avant son entrée à l'UBC. Après avoir suivi le Coordinated Arts Program, Atieno a obtenu une licence en études médiatiques et a commencé à explorer ses intérêts pour les communications et la façon dont la technologie et les médias influencent notre façon de penser. Atieno a été dirigeante de l'Initiative de sensibilisation à l'Afrique de l'UBC, où elle a planifié la semaine de conférence annuelle de quatre jours pour promouvoir le programme d'études africaines de l'UBC.

Sur le mur occidental du 258 Union Street, dans le quartier est du centre-ville de Vancouver, se trouve une peinture murale très vivante représentant une famille noire joyeuse qui joue de la musique sous le regard de ses ancêtres. À la fois festive et mélancolique, la fresque commémore le site historique de ce qui était autrefois Hogan's Alley, un quartier de Vancouver qui a accueilli un grand nombre de Canadiens noirs jusqu'en 1970. La fresque sans titre qui honore la communauté noire, présente et passée, se trouve sur le site où se trouvait autrefois la maison de Nora Hendrix, la célèbre dirigeante communautaire et grand-mère de la légendaire star du rock Jimi Hendrix. Il s'agissait à l'époque d'une communauté florissante de commerces noirs, de résidences et de la seule église noire de Vancouver, la African Methodist Episcopal Fountain Chapel. La destruction de Hogan's Alley a marqué non seulement la perte du foyer principal de la communauté noire, mais aussi d'un sentiment d'appartenance et d'une identité collective. C'est une perte qui se fait encore sentir un demi-siècle plus tard dans les rues de Vancouver.

Les personnes d'ascendance africaine représentent environ 1,2 % de la population de Vancouver, ce qui n'est que légèrement inférieur au total national de 4 %. L'expérience des Noirs à Vancouver est constamment remise en question par ceux qui cherchent à maintenir son invisibilité. Elle est d'une part caractérisée par la fragmentation, la symbolisation et le racisme et d'autre part, elle est également redéfinie de façon positive par les créatifs et les activistes qui cherchent à affirmer la présence de la *Blackness*. Une conversation avec trois femmes artistes noires de Vancouver dévoile leur réflexion sur le paysage social et culturel actuel de la communauté noire de Vancouver.

La créatrice de la murale Hogan's Alley, Ejiwa « Edge » Ebenebe affirme que les créatifs noirs sont puissants, indomptables et bruyants : leur voix collective pour changer la façon dont les personnes d'origine africaine sont perçues à Vancouver sera inévitablement entendue. C'est un sentiment que partagent le poète sud-africain Palesa Koitsioe et l'artiste autoproclamée Dora Kamau, spécialiste de l'autogestion de la santé et du bien-être.

« Être noir est une partie importante de ma vie car cela affecte la façon dont les gens me voient et me traitent. C'est un élément essentiel de mon identité, mais ce n'est pas tout ce que je suis », dit Edge. Ses illustrations, qu'elle décrit comme amorphes, mettent en scène des femmes noires magiques dans des décors fantastiques. Elle s'inspire de ses propres expériences personnelles en tant que femme noire ouvertement homosexuelle à Vancouver, qui sculpte son espace, et son style

artistique en témoigne par des traits audacieux et des couleurs vives qui demandent à être vus. Elle pose des questions et lance des défis à travers son art : « Est-il plus difficile de créer des liens avec les Noirs ? » Elle décrit sa vision derrière la peinture murale, qui était de mettre en évidence la normalité de la vie des personnes noires. En effet, on attend des Noirs qu'ils soient forts, résistants et pour les femmes noires, il y a l'image d'une déesse noire magique, telle que popularisée sur les médias sociaux avec le *hashtag* #BlackGirlMagic. Cependant, la déification est toujours une déshumanisation qui situe la blancheur dans la normalité de l'humanité. Plutôt que de confiner son art à un outil pour les programmes de diversité, elle affirme qu'elle vise à capturer l'expérience holistique vécue par les communautés noires : à part la lutte et la douleur, elle capture aussi la joie, l'amour, la famille, la communauté et l'appartenance.

Ce sont les créatifs noirs et les leaders de la communauté qui mènent la danse lorsqu'il s'agit de représenter la *Blackness* à Vancouver, puisque le gouvernement local et les marques établies ne s'engagent souvent avec la *Blackness* que lorsqu'il s'agit de campagnes sur la diversité ou du Mois de l'histoire des Noirs en février. Un tel engagement peu enthousiaste avec la communauté noire a pour conséquence de reléguer au second plan les capacités et les talents des créatifs noirs. Leur pertinence est définie non pas par leur capacité de capturer une expérience noire holistique, mais de répondre plutôt aux objectifs capitalistes visant à tirer profit des représentations de la *diversité*.

La conséquence la plus sinistre d'un engagement faible et inadéquat avec les membres de la communauté noire concerne la santé mentale et le bien-être général des Vancouvérois noirs. Ces derniers mois, l'approche révolutionnaire de Dora Kamau par rapport à l'art comme moyen de guérison s'est avérée très prisée, en particulier par les femmes noires et les femmes de couleur.

En tant qu'artiste du bien-être et de l'autonomie, Dora a constaté qu'il existe un conflit interne pour les Vancouvérois noirs, qui doivent soit se conformer à la blancheur, soit rester fidèles à leurs racines. Sa pratique, qui consiste principalement en des ateliers d'information, s'inspire de ses précédents travaux d'infirmière psychiatrique et vise à créer des espaces sûrs pour les femmes noires et les autres femmes de couleur afin qu'elles puissent prendre soin d'elles-mêmes et apprendre à s'aimer. Elle déclare : « C'était vraiment un désir ardent de créer un espace ou une communauté où nous puissions avoir des conversations authentiques et fructueuses... de dresser et de maintenir un espace pour les femmes qui n'ont peut-être personne à qui parler dans leur vie ou qui ressentent de la honte ou se sentent jugées à cause de ce qu'elles vivent ». Il existe un sentiment de solitude omniprésent qui laisse les personnes d'origine africaine, qu'elles soient issues de l'immigration ou de la colonisation, vulnérables aux problèmes systémiques et aux facteurs liés à la santé, notamment la santé mentale à Vancouver. Le travail de Dora témoigne donc du travail essentiel effectué par les Noirs pour les Noirs afin de créer un sentiment d'appartenance accru et une vie plus saine.

Palesa a émigré d'Afrique du Sud à Vancouver il y a environ 3 ans. Elle réitère les défis à relever pour trouver une communauté à Vancouver. C'est grâce à sa poésie orale qu'elle a pu trouver une communauté qui l'a comblée. Elle définit les relations entre les Vancouverois comme étant dans un état constant de transition, où les gens sont soit très nouveaux à Vancouver, soit sur le point de quitter la ville. Sa poésie, son art, qu'elle a raffiné et exercé avant même son arrivée à Vancouver, est devenu sa porte d'entrée pour se présenter à sa communauté et leur permettre de se livrer avec elle à des exercices de vulnérabilité. En partageant des fragments intimes de sa vie, elle récolte les applaudissements et les larmes de ceux qui ont enduré la même chose et de ceux qui sont témoins de sa vérité. Au-delà de l'expérience genrée de la race qui est négligée, Palesa affirme la nécessité de créer des espaces artistiques qui permettent aux individus d'être vus et d'exister en dépit de leur origine raciale. Alors qu'elle réfléchit à l'avenir du paysage artistique et culturel de Vancouver, elle note que Vancouver présente un potentiel énorme : « Comme de plus en plus de personnes noires viennent à Vancouver, les gens en général vont pouvoir s'épanouir un peu mieux et comprendre qui ils sont ».

Par leur art, ces trois femmes phénoménales disent la vérité au pouvoir et affirment la *Blackness* à Vancouver. En effet, il y a beaucoup d'artistes noirs à Vancouver qui font un travail semblable : des musiciens comme Tonye Aganaba, des consultants en diversité autodidactes comme Cicely Belle, des *Doulas* de la justice sociale qui éduquent et radicalisent, et même des illustrateurs comme Pearl Low qui partagent des bribes émouvantes de la vie quotidienne à Vancouver. Dans une ville où la présence physique et représentative de la *Blackness* est constamment repoussée en marge de la société, nous vivons dans un climat où une population noire croissante remet constamment en question les idées préconçues sur la *Blackness*. Il y a de l'optimisme quant à la possibilité qu'à l'avenir, la *Blackness* puisse s'épanouir ouvertement et librement et qu'on puisse dialoguer avec l'indigénéité afin d'évoluer vers une construction communautaire anticoloniale, révolutionnaire et libératrice. Ce n'est pas une coïncidence si les femmes noires et/ou homosexuelles sont au premier plan, car leurs identités ont toujours été aux carrefours où ces oppressions systémiques se manifestent le plus. Alors que l'organisation communautaire à but non lucratif, la Hogan's Alley Society, se lance dans un projet de création d'un centre culturel qui servira d'espace de rassemblement commun pour les Vancouverois noirs, il est impératif de reconnaître le travail artistique et de guérison effectué par les femmes noires.

La grande Toni Morrison a le mieux résumé le pouvoir de l'art et sa fonction dans la communauté lorsqu'en 2013, à l'université Vanderbilt, elle a prononcé les mots suivants :

« L'art nous invite à aller au-delà du prix, au-delà des coûts, pour témoigner du monde tel qu'il est et tel qu'il devrait être. L'art nous invite à connaître la beauté et à la solliciter même dans les circonstances les plus tragiques. L'art nous rappelle que notre place est ici. Et si nous servons, nous perdurons. Ma foi en l'art fait concurrence à mon admiration pour tout autre discours. Le dialogue avec le public et entre les différents genres artistiques est essentiel pour que nous puissions comprendre ce que signifie se soucier profondément de l'humanité et être complètement humain. J'y crois ».